



AU CONTACT
NOTRE ARMÉE, POUR VOUS

DÉCISION
force de caractère
sens des responsabilités
initiative
tempérance

LA TEMPÉRANCE

LA TEMPÉRANCE ... QUOI ?

La tempérance fait partie des quatre vertus cardinales de l'héritage philosophique occidental avec la prudence, la force et la justice. Complémentaire des trois autres vertus, elle suppose retenue et mesure. Aussi est-elle nécessaire au chef, tant dans son commandement au quotidien que dans les situations critiques. « Audace n'est pas déraison ». Cette maxime illustre parfaitement ce qu'est la tempérance : le choix délibéré d'une certaine forme de pondération et de contrôle qui inspire confiance et obéissance. La tempérance n'est en revanche ni tiédeur ni frilosité, elle constitue au contraire le juste recul dont le chef doit savoir faire preuve pour discerner et décider, permettant alors l'acceptation d'un risque finement calculé et donc accepté.

LA TEMPÉRANCE ... POURQUOI ?

- Elle est un facteur d'efficacité opérationnelle.
- Elle est une école de pondération dans le commandement.
- Elle est à relier au souci de maîtrise des passions et des habitudes.
- Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts.

PAS DE TEMPÉRANCE ... SANS :

- discernement et sens de la mesure ;
- recul ;
- fermeté ;
- sens de la mission ;
- sens du réel ;
- esprit de décision.



LA TEMPÉRANCE ... DANS LES TEXTES :

« Une certaine tempérance morale est nécessaire pour que les talents se développent ; si elle manque, ils avortent. »

Hippolyte Adolphe Taine philosophe (1828-1893).

« La tempérance et le travail sont les meilleurs médecins de l'homme. »

Jean-Jacques Rousseau.

« Notre époque qui préfère les poètes aux philosophes et les enfants aux sages tend à oublier que la tempérance est une vertu pour ne plus y voir qu'une hygiène. »

André Comte-Sponville (philosophe) - Petit traité des grandes vertus (1995).

LA TEMPÉRANCE ... « AU CONTACT » :

Témoignage d'un chef de section - opération LICORNE - RCI - 2005 :

« Lors d'une patrouille de renseignement d'ambiance, je me retrouve confronté à un attroupement d'une cinquantaine de personnes manifestant par des slogans leur hostilité à l'égard de la force LICORNE. Mes hommes sentant la tension monter, commencent à se préparer à répondre à une éventuelle agression directe. Je ne cache pas à mon adjoint mon inquiétude face aux réactions de cette foule, dont les meneurs, particulièrement agités, multiplient les gestes hostiles pour nous provoquer ou nous contraindre à quitter les lieux. Mon interprète précise alors à la patrouille qu'ils incitent les civils présents à manifester contre la force LICORNE qui, selon eux, n'est rien d'autre qu'une « armée d'occupation ». Les manifestants cherchent maintenant à couper toute manœuvre de repli à nos blindés légers, en barrant l'axe avec des voitures civiles. Mes chasseurs comprennent alors, malgré la barrière linguistique, que les plus déterminés appellent à nous affronter physiquement. Face à cette montée de tension, je demande à mes hommes de rester à proximité des véhicules et de conserver leur calme, sans réagir aux injures. Je comprends vite que les manifestants cherchent à nous pousser à la faute ; ils n'attendent qu'une chose : qu'un soldat français perde son calme. Après avoir rendu compte de la situation à mon commandant d'unité qui prépare l'intervention de l'élément de réserve de l'escadron, je redonne des consignes à tous en leur rappelant les enseignements de l'entraînement au contrôle de foule effectué en métropole avant notre départ. Les chasseurs conservent toute leur maîtrise et bientôt l'inquiétude s'efface de leur visage. Nos adversaires, comprenant qu'ils ne parviendraient pas à nous pousser à la faute, commencent d'eux-mêmes à se lasser et la manifestation se disperse. Les véhicules civils sont bientôt déplacés par les mêmes conducteurs qui avaient l'intention de barrer l'axe. Le peloton a pu renseigner avec exactitude le commandant d'unité resté sur le camp de base. Notre retenue a permis d'éviter une montée de la tension qui aurait provoqué une émeute. Tout dérapage aurait jeté le discrédit sur la force. C'est donc bien en faisant preuve de tempérance au contact de l'adversaire que mes hommes et moi-même avons pu réagir et reprendre l'ascendant dans un environnement complexe. »

Témoignage d'un sous-officier major à la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris - 2015 :

« Ce 25 décembre aux alentours de 16h00, l'alarme retentit pour un feu de parc de stationnement couvert. À notre arrivée, une épaisse fumée s'échappe de la rampe d'accès véhicule du parking. De nombreux témoins affolés nous pressent d'agir rapidement. Nous nous engageons avec un peu de précipitation jusqu'au premier sous-sol, pour pénétrer dans le volume enfumé. Pendant qu'un binôme se prépare, le deuxième ouvre la porte du sas pour évaluer la menace dans le parc : la température est élevée mais le foyer n'est pas visible, en raison de l'opacité de la fumée. Une famille avec trois enfants se trouve piégée dans une voiture à quelques mètres de la sortie. La première équipe de sapeurs se porte à son secours et parvient à l'extraire en sécurité. Le rythme de cette intervention est particulièrement rapide. Alors que l'on se prépare à se réengager dans l'espace enfumé pour localiser le foyer, je crains un excès de témérité et pressens la nécessité de tempérer l'élan de mes hommes. Je les ramène quelques instants au calme et j'effectue un rappel des consignes concernant « l'engagement dans un volume sinistré en infrastructure ». Mener une reconnaissance dans de telles conditions, à l'aveugle, nécessite concentration et calme, afin notamment d'économiser l'air des bouteilles. Après cette reprise en mains, l'équipe retrouve son calme et s'engage en toute sécurité pour rechercher le foyer ; il sera découvert et éteint au moyen de deux lances. La recherche d'une certaine forme de pondération et de contrôle de l'action me semble avoir garanti son succès. »

